



Ornithologie

poétique :

De Belau

1ère 1

Arce Garing



Cette anthologie regroupe cinq poèmes  
tirés du recueil "Les Regrets" de  
Soachim du Bellay. Il s'agit de  
151 sonnets écrits en alexandrins lors  
de son séjour à Rome de 1553 à 1557.  
Du Bellay a entrepris le voyage en  
Italie, sur les traces de l'antiquité,  
chère aux hommes lettrés de la Renaissance.  
"Les Regrets" décrivait les désillusions du  
poète. Avant son voyage en Italie, Du  
Bellay idéalisait la capitale latine, il  
la considérait comme un sanctuaire  
culturel, gardien des restes de la civilisation  
romaine qu'il croyait parfaite. Cependant  
son voyage lui ouvre les yeux et il tombe  
dans la mélancolie et le mal du pays.  
C'est dans ce contexte qu'il va écrire  
son recueil "Les Regrets". Dans le choix  
de mes cinq poèmes, le sonnet 31 (premier  
poème), 34 (deuxième poème), 38 (troisième poème),  
20 (poème 4), 6 (poème 5), j'ai privilégié leurs  
sonorités et leurs rythmes plutôt que leurs  
similarités. Ce sont des textes que j'apprécie  
écouter et que je lis à voix haute, presque en  
chantonnant. Cependant, j'ai trouvé entre tous  
ces poèmes quelques points communs.

Dans trois d'entre eux, le terme heureux apparaît dès le premier vers, en opposition avec les sentiments du poète. Dans chacun de ces poèmes, Du Bellay fait allusion au voyage, aux terres inconnues "On bon voyage" (1), "son bien en pays étranger" (3), "on rivage écarté" (5). On peut attribuer ces nombreuses références à l'expérience du poète, loin de chez lui, à Rome. Se remarque aussi une récurrence des figures de style. Il utilise souvent la comparaison: "Comme Ulysse", "Comme le marinier", "comme étranges", et l'anaphore (poème 1, 3, etc.). Par ces formulations, Du Bellay exprime ses plaintes, ses déceptions: il apostrophe ses amis "O Morel", "mon Ronsard" et se compare à eux, heureux en France, pour souligner sa situation désespérée à Rome: hel le "capitaine d'une nef percée". Dans cette anthropologie, Du Bellay se lamente soit en décrivant la vie "idéale" (qu'il ne même pas) ou les tourments qui l'accablent, "Du Bellay ou la thérapie par l'écriture".



27  
Heureux qui, comme Ulysse,



Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
Ou comme celui-là qui conquit la Troie,  
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
Vivre entre ses parents le reste de son âge!

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village  
Fumer la cheminée, et en quelle saison  
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,  
Qui m'est une province, et beaucoup d'années!

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,  
Que des palais romains le front audacieux,  
Plus que le marbre dor me plaît l'ardoise fine,

Plus mon Loire Gaulois, que le Tibre latin,  
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,  
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

# Comme le marinier



Comme le marinier, que le cruel orage  
A long temps agité dessus la haute mer,  
Ayant finalement à force de ramer  
Garanti son vaisseau du danger du naufrage,

Regarde sur le port, sans plus craindre la rage  
Des vagues ni des vents, les ondes écumer,  
Et quelq' autre bien loin au danger d'abîmer  
En vain tendre les mains vers le front dirigé

Ainsi, mon cher Morel, sur le port arrêté  
Tu regardes la mer, et vois en secret  
De mille tourbillons son onde renversée :

Tu la vois jusqu'au ciel s'élever bien somant,  
Et vois ton Du Bellay à la merci du vent  
Abris au gouvernail dans une nef percée.

Ç<sup>^</sup> qui l'heureux est celui  
qui peut former son âge



Ô qu'heureux est celui qui peut passer son âge  
Entre pareils à soi! et qui sans fiction,  
Sans craintes, sans envie, et sans ambition  
Règne paisiblement en son pauvre ménage!

Le misérable soin d'acquiescer d'avantage  
Ne l'hyrannise point sa libre affection  
Et son plus grand désir, désir sans passion  
Ne s'étend plus avant que son propre héritage,

Il ne s'empêche point des affaires d'autrui,  
Son principal espoir ne dépend que de lui,  
Il est sa cour, son roi, sa faveur et son maître.

Il ne mange son bien en pays étrangers,  
Il ne met pour autrui sa personne en danger  
Et plus riche qu'il est ne voudrait jamais être.

# Heureux de qui la mort



Heureux de qui la mort de sa gloire est vaine,  
Et plus heureux celui dont l'imortalité  
Ne prend commencement de la postérité,  
Mais devant que la mort ait son âme ravie.

Tu jouis mon Ronsard, même durant la vie,  
De l'immortel honneur que tu as mérité;  
Et devant que mourir - rare félicité -  
Ton heureuse vertu triomphe de l'envie.

Courage donc, Ronsard, la victoire est à toi,  
Puisque de ton côté est la faveur du roi ;  
S'il du laurier vainqueur les tempes se couronnent,

Et j'ai la touffe épaisse à l'entour de ton flanc  
Ressemble ces esprits, qui la bas environnent  
Le grand prêtre de Thèbe au long sourcil blanc.



Pas, où est maintenant

ce mépris de  
fortune?



Las, où est maintenant ce mépris de fortune?  
Où est ce cœur vainqueur de toute adversité,  
Cet honnête désir d'immortalité,  
Et cette honnête flamme au peuple non commune?

Où sont ces deux plaisirs, qu'on sait sous la nuit brève  
Les muses me donnaient, alors qu'en liberté  
Dessus le vert tapis d'un rivage écarté  
Se les menais danser aux rayons de la lune?

Maintenant la fortune est maîtresse de moi,  
Et mon cœur qui voulait être maître de soi,  
Est seuf de mille maux et regrets qui m'ennuient.  
De la postérité je n'ai plus de souci,  
Cette divine ardeur, je ne l'ai plus aussi,  
Et les muses de moi, comme étranges, s'ennuient.